

Passage de l'automne

Printemps 2006
N° 5

Le petit journal sympathique de l'Espace Félix-Leclerc



Le verger des dieux, Sainte-Famille, I.O.

André Latulippe a exposé ses oeuvres à l'Espace Félix-Leclerc à l'automne 2005

Spectacles

Pierre Lapointe
Daniel Gadouas

J'inviterai l'enfance

Exemple d'atelier

Croque-mots

Un piano

Chronique

André Gaulin

Enseigne

Enfin, pignon sur rue

Naissance



Je n'étais rien
Qu'un petit homme
Une cloche sonne
C'est aujourd'hui
Que le cri est sorti de la nuit
Sur ton lit défait
Le fruit

Bonne la vie
Me revoici
Je recommence
J'ai de la chance
Chanter, chanter
Crier ma joie
Et puis me taire
Y a un mystère
Chez moi.

Félix Leclerc, 1969

Croque-mots ...

Un piano

Il est entré dans ma vie à 7 ans. Mon côté artistique était grand, et pour me donner le goût de l'école, qui n'offrait rien de créatif, il me fallait développer une passion. Mon professeur de deuxième année, Laurette, a eu l'idée d'un piano. Mon père avait un spectacle à donner et a demandé comme cachet cet instrument de musique qu'il m'a ensuite offert. Ce piano est devenu avec le temps une bouée de sauvetage pour traverser les heures interminables des absences de mon père lors de ses tours de chant européens.

Il a été longtemps dans ma vie ce petit piano bien droit installé au sous-sol de la maison. De nombreuses gammes et plusieurs musiques de Beethoven et de Chopin se sont envolées de ce carré de bois sensible à la moindre mélodie devenant souffle humain.

J'ai grandi en jouant du piano. Un jour, je me suis rendu compte que mon père ouvrait la porte du sous-sol pour mieux entendre les airs de mes pratiques. J'ai pensé que j'avais du talent. J'étais heureuse devant ces notes de musiques noires et blanches et tous les accords que je pouvais imaginer. Puis, les garçons sont arrivés dans ma vie et j'ai délaissé un peu le piano, sachant qu'il serait toujours présent en moi.

J'y suis revenue très sérieusement après la mort de mon père. J'avais l'impression qu'en jouant à nouveau, il écouterait du haut de l'escalier du sous-sol. Mais, il n'y avait plus de sous-sol et plus d'écoute, pratiquant désormais à l'Université Laval, ayant quitté « pour mieux me retrouver » l'île d'Orléans. Ma mère a toujours gardé ce petit piano devenu presque silencieux dans sa maison. Elle m'acheta bien généreusement un piano électronique qui ne m'apporta pas l'âme recherchée du véritable instrument à cordes. Ce fut ma première peine d'amour. La vie a suivi son cours et tel un ruisseau revenant à sa source, le piano reste toujours en moi.

Aujourd'hui, je fais autre chose, mais je suis toujours dans cet univers créatif et musical. J'ai choisi cette vie pleinement et j'en suis heureuse. Lors des deux premières années d'existence de l'Espace, je sentais, dans la boîte à chansons, une absence. Je ne comprenais pas quelle était cette impression jusqu'au jour où nous avons loué un piano pour l'artiste Renée Claude. Un piano! Il était l'âme du lieu dans un chuchotement nécessaire à la vitalité de la boîte à chansons.

J'ai cherché en vain une façon d'avoir un piano dans cet endroit qui devenait ma deuxième demeure. Puis, vous connaissez peut-être la suite : Quebecor par l'entremise d'Archambault musique a offert un piano à queue à l'Espace. La journée de son arrivée a été pour moi remplie de souvenirs jusque là presque effacés de mon esprit. Une grande émotion m'envahit et je me retrouvai petite fille devant mon premier amour.

En soirée, toute seule dans la boîte à chansons, je me suis installée au piano et j'ai joué comme je n'avais jamais joué, remplie à nouveau de cette confiance que m'a toujours procuré le piano.

Qu'il résonne désormais entre les mains d'un Pierre Lapointe, d'une Marie-Jo Thério ou d'un Edgar Bori, l'âme de l'Espace, par l'oeuvre de Félix Leclerc, est maintenant enjolivée de cet instrument de musique nécessaire à la profondeur du lieu que devient, je le souhaite, l'Espace Félix-Leclerc.

Nathalie Leclerc
Directrice générale et artistique
Espace Félix-Leclerc

Spectacles ...

Pierre Lapointe

À l'Espace Félix-Leclerc en soirée *bénéfice*
Le samedi 25 février 2006



Pierre Lapointe, c'est notre Rimbaud à nous! Quelle fragilité, quelle intériorité, quelle désarmante simplicité! Je l'ai adoré! J'ai adoré sa vérité, son ouverture, l'irrésistible et invitant rapport qu'il entretient avec le public. Son intégrité stimule notre candeur. Entrer dans son univers c'est déchirer son itinéraire, c'est grimper d'un cran.

Marie-Christine Lussier

J'ai rêvé longtemps au spectacle de Pierre Lapointe dans la boîte à chansons de l'Espace. En fait, dès que je lui ai remis, au nom de la Fondation, le prix Félix-Leclerc de la chanson en 2002 lors des francfolies de Montréal. Le temps a passé et je savais qu'un moment précis s'ouvrirait et la poésie de Pierre viendrait s'imprégner dans les murs de l'Espace Félix-Leclerc. L'idée d'une soirée-bénéfice m'a souri. Un si jeune homme aidant à perpétuer l'oeuvre et la mémoire de Félix Leclerc me confortait dans la pérennité des choses et de la vie. La jeunesse d'aujourd'hui a du talent et la poésie des mots vue dans la beauté n'est pas morte.

N.L.

Armé de son piano, de ses mots, de sa voix et de ses musiciens, Pierre Lapointe sait nous amener là où il le veut bien! Les images qui nous traversent l'esprit lors de son spectacle sont à la fois tendres, bouleversantes, irréelles, absurdes et tout à fait surprenantes! Après l'avoir vu à trois reprises en spectacle, j'ai déjà hâte de découvrir ce qu'il nous concocte pour le prochain!!!

BRAVO!

Sophie Blais


LA FORÊT DES MAL-AIMÉS



Photos: Michel Nadeau

Spectacles • • •

Daniel Gadouas sur les traces de Rimbaud

À l'Espace Félix-Leclerc le 1er octobre 2005

C'était en octobre dernier. Nous avons organisé une grande fête du cerf-volant à l'Espace Félix-Leclerc. La journée était magnifique, comme celle dont on rêve en plein mois de février : une douceur envahie de beauté paisible. Le temps s'est déroulé de belle façon. Plusieurs visiteurs, curieux de voir ces géants aimés du vent festoyer dans le ciel de l'île d'Orléans, nous ont transmis leur p'tit bonheur d'être avec nous.



La soirée s'annonçait belle. Je ne connaissais pas Daniel Gadouas personnellement, mais je me souvenais de mon père bien installé devant la télévision à l'écouter jouer dans *Le temps d'une paix*. Il répétait « Pas le p'tit Gadouas! Pas le p'tit Gadouas! » avec dans l'oeil un réel plaisir de le voir devenu comédien (mon père connaissait sa famille et avait connu Daniel petit garçon). J'avais bien hâte de le rencontrer et puis, je voulais lui demander quelque chose. Son spectacle en était un de poésie. Il lisait des textes de Rimbaud avec tout le talent qu'on lui connaît et une émotion palpable dès le premier poème. La vie semblait suspendue entre l'ère Rimbaud et aujourd'hui. C'était très émouvant. Puis, à la toute fin, il me fit la surprise de réaliser ma demande : il lut *L'alouette* en colère. Silence dans la salle. Son texte fut récité comme un soldat se préparant à la guerre. Tout doucement, avec une fermeté grave et résolue. Il avança dans sa lecture avec un crescendo énorme et au même moment un frisson glacé étranger parcourait mon corps jusqu'à ce que mes yeux se remplissent de larmes. Il avait rendu le texte comme mon père l'avait écrit : tout d'un bout avec de l'émotion pure. Ce moment restera longtemps en moi.

N.L.

Je me souviens • • •



Bonjour Madame,

Je viens de lire votre article* dans le *Passage de l'outarde*, hiver 2006, et je partage entièrement votre déception bien que la vôtre soit plus grande que la mienne. Si l'île d'Orléans a une place particulière dans le coeur des Québécois(es) nous la devons à Félix Leclerc. Je ne compte plus, de crainte d'être étourdi, le nombre de fois que j'ai fait le tour de l'île. Et chaque fois la chanson de Félix (excusez la familiarité) m'accompagna donnant à chaque kilomètre, à chaque paysage, à chaque arbre même une signification bien particulière. Si cette île a une voix, une raisonnance, c'est bien à travers les mots de notre chantre national qu'elle nous parle et cette voix a depuis longtemps traversé nos frontières. Ce qui est paradoxal, c'est que votre Fondation et l'Espace Félix-Leclerc que vous dirigez perpétuent l'oeuvre de votre père et par ricochet donnent à l'île une certaine célébrité dont plusieurs commerçants locaux tirent bénéfice. Et l'on vous ignore. Peut-être que l'oeuvre de Félix Leclerc est trop grande pour certaines personnes; peu importe, elle a valeur d'éternité et peut se passer de l'ingratitude de ces derniers.

Bonne chance dans vos entreprises.

Michel Savignac, décembre 2005

* Article paru dans le *Passage de l'outarde* - hiver 2006 en p.3

Les jours des chants d'amour



Le samedi 11 février dernier, la boîte à chansons de l'Espace s'est transformée en restaurant pour célébrer la Saint-Valentin. Le temps d'une soirée, nappes blanches, chandelles et festin concocté par l'auberge **Le Canard Huppé** de l'île d'Orléans. Le tout étant accompagné du pianiste **Sébastien Champagne** jouant de beaux airs au piano.

Puis, après le délice gustatif, le délice auditif : place à la beauté des mots dans un spectacle de lecture de poésie, tout en douceur, interprété par la comédienne **Hélène Florent** (*La vie avec mon père*) qui a lu quelques chants de Félix Leclerc.

Ce fut une belle soirée dans la froidure de l'hiver.

L'apéritif et le digestif ont été offerts par **le cassis de l'Isle ensorceleuse** Monna et filles.

Les vins ont été offerts par **le Vignoble Isle de Bacchus** et **le Vignoble de Sainte-Pétronille**.

Les artistes **Marie Poirier** et **Clodet Beauparlant** ont décoré l'Espace.

Et tous les produits servis lors de cet événement provenaient de l'île d'Orléans!



Un merci particulier à Monsieur **Gilles Lemelin** de Construction Citadelle ainsi qu'à Monsieur **Réjean Gariépy** de Gariépy, Gravel, Larouche CA pour leur contribution financière très appréciée.

À l'année prochaine!

Entrevue avec Pierre Lapointe...



Entrevue intégrale avec Pierre Lapointe, retranscrite avec l'aimable autorisation de l'animatrice Monique Giroux.

Émission Fréquence libre, Première-Chaine de Radio-Canada, vendredi le 17 février 2006.

Monique Giroux : On l'entend sur le Salut Jo (Hommage à Jo Dassin) chanter « Dans les yeux d'Émilie » ; sur Trompe l'œil de Malajube chanter « Montréal moins 40 » avec le groupe; sacré personnalité de l'année 2005, (Le Droit, Radio-Canada), mercredi dernier; aussi personnalité de l'année pour La Presse pour les arts et la culture. Il sera à L'Espace Félix-Leclerc, vendredi prochain, le 25, pour y présenter un spectacle bénéfice.

On va prendre notre souffle on va faire *hhhhhhhhhaaaaaa!*

Bonjour Pierre!

Pierre Lapointe : Bonjour!

MG : Comment ça va ?

PL : Ça va bien, vous?

MG : Ça va bien, merci! Depuis quand tu me vouvoies toi?

PL : Ben non, vous, dans le sens toute l'équipe et les auditeurs!

MG : Ha d'accord, d'accord!

Nous allons bien, c'est un grand « nous » royal! L'équipe va très bien et les auditeurs aussi vraisemblablement parce que, ils réagissent pas mal aux propositions dingues qu'on leur propose et qu'on leur soumet! J'espère qu'ils vont être nombreux au spectacle de la semaine prochaine.

Pierre, les spectacles qui sont présentés depuis un certain temps sont présentés avec les musiciens, avec le décor, avec toute la mise en scène. Donner un spectacle bénéfice à l'Espace Félix-Leclerc, ça veut aussi dire chambouler ces petites habitudes et se retrouver dans un contexte différent j'imagine?

PL : Oui, mais quand on est avec l'équipe normale, avec mes musiciens habituels, on connaît assez le show, que de changer un peu nos habitudes, ça change pas grand chose, dans le sens qu'on est déjà chez nous, donc ce n'est pas paniquant du tout.

MG : Et de toute façon, cette provocation là qui suscite l'imaginaire j'ai l'impression que tu t'y nourris non?

PL : Oui, oui, mais le spectacle qu'on va faire en fin de semaine ne sera pas extrêmement différent de ce que l'on fait normalement, sinon que le décor ne sera pas là, c'est ça pour moi, c'est pas paniquant du tout, au contraire!

suite de l'entrevue avec Pierre Lapointe ...

MG : Félix Leclerc. Le prix Félix Leclerc t'a été remis y a quelques temps. Le spectacle, l'année dernière, d'ailleurs aux francos était vraiment l'un des plus beau que j'ai vu, « Les héritiers de Félix ».

PL : Oui, c'était un très bon spectacle.

MG : Oui, c'était magnifique.

Qu'est-ce que Félix représente pour toi Pierre?

PL : Ben, en fait, Félix est celui qui a tracé le chemin pour tout le monde. Il est arrivé à une époque où le Québec n'avait pas eu nécessairement la possibilité de faire sa marque ailleurs et il a été le premier représentant, j'ose presque dire, dans presque tous les domaines en fait, à exporter le Québec et à vendre une image typiquement québécoise en Europe! Et pis ça ben, veut, veut pas, on en a encore des répercussions aujourd'hui . Ça reste un modèle, parce que c'est pas le genre de personne qui a fait des concessions!

MG : Oui.

PL : Et surtout à cette époque-là, arriver avec sa façon de chanter pis son approche, en fait, juste le fait d'arriver seul avec une guitare, c'était assez osé pour l'époque Et en plus, ce qui est merveilleux, c'est qu'il a été une source d'inspiration pour les gens comme Jacques Brel, Georges Brassins, carrément!

MG : Absolument.

PL: Qui n'est pas rien !

MG : Oui, oui! Absolument! C'était l'époque aussi, il faut dire, où Tino Rossi, Louis Mariano étaient des vedettes énormes, alors évidemment...

PL : Il était à contre courant complètement.

MG : Complètement. Quand il est arrivé avec Le p'tit bonheur et Notre sentier, c'est sûr qu'il y a eu comme un choc, et on sait, nous les chocs on aime ça!

Pierre, le spectacle donc est présenté à l'Espace Felix-Leclerc, vendredi prochain. Je devais être là, ça été annoncé comme ça, je vais en profiter pour m'excuser à l'avance, parce que malheureusement, je pense sérieusement à investir dans la recherche pour la télé-portation...

PL : (Rire) Clonage.

MG : Un clonage, peut-être oui, oui, tu trouves pas qu'une c'est assez, non? (rires)
Tu trouve pas qu'une ça suffit?

PL : Ça ferait des heureux, d'avoir deux Monique Giroux, j'en suis persuadé!

MG : Ben en tout cas, j'aurais beaucoup aimé être là, mais j'y serai virtuellement, puisque je serai aussi à la Nuit blanche à Montréal, mais en tout cas, je serai de tout cœur avec vous! Et on espère vraiment, avec beaucoup d'impatience, le disque qui va être lancé le 22 mars, c'est ça?

PL : Ça sort très bientôt, on est dans les derniers préparatifs et tout semble bon!

MG : Oui en effet, j'allais le dire!

PL : On a très hâte de revenir vous montrer ça!

MG : Tu m'enlèves les mots de la bouche!

Merci beaucoup Pierre Lapointe!

PL : Merci beaucoup!

Chronique . . .

Félix,
chantre du printemps.

« Au mois d'avril ici,
quand s'amènent d'un coup
temps doux, outardes, Pâques,
sommes tous des messies !
Le brin d'herbe était mort
Le brin d'herbe est en vie ! »
Le petit livre bleu de Félix.

En évoquant Félix et le printemps, on pense justement à sa chanson emblématique de «l'Hymne au printemps», une chanson classique pour ainsi dire, celle que le poète donne d'abord en 1948 comme une chanson «d'union paysanne» et qui va prendre, quarante ans plus tard, une dimension politique. C'est précisément une des chansons que la foule chantait sur la Place royale en rendant hommage au Félix en allé du mois d'août 1988. Noire de monde, la Place des Victoires pour un peuple cousu de défaites, résonnait d'un doux murmure où les mots évoquaient la traversée du long hiver historique - cette Saison dans la vie d'Emmanuel - et le miracle tant attendu et pour ainsi dire inespéré (salut Ducharme) du vent marin qui apporte, avec les oies sauvages, le printemps de toutes les espérances où même les crapauds, et surtout eux, au pays des mange-grenouilles, chantent la liberté.

Pour mieux faire ressortir cette frénésie apportée par le printemps, le poète Leclerc construit cette chanson comme un petit drame en deux actes. La première séquence du poème sonorisé rappelle l'automne et le dépouillement de la nature, quand les arbres se défeuillent, que les oiseaux ont déserté le paysage et que «La porte est close sur le jardin fané». L'été de l'été est aboli, comme dans ce beau poème nelliganien du «Jardin d'antan» qui évoque l'enfance anéantie et fait le poète triste et amer, alors qu'ici, chez Leclerc, c'est «le vent (qui) pleure dans (la) cheminée» du poète délaissé mais qui ne renonce pas, courageusement, contre toute logique, «dans (son) cœur», à composer «L'hymne au printemps pour celle qui (l')a quitté !»

Passe «le dur hiver» où le poète aiguise son chant du mois de mai, quand l'amie revient - oh! miracle - par le fleuve, comme le navire de France si longtemps - et encore - attendu ! Que dit cet hymne sinon le salut ! Polysémie du mot : salut comme dans salutation, dans le va et vient de la vie, «salut de la terre» aussi pour l'être de la nature qui va présider au miracle de la semence et voir les fleurs recommencer et pouvoir les nommer selon leur parade, voir les bourgeons sortir de la mort, avec un alignement surréalistes de fées le long du ruisseau, peut-être celui de la chanson de 1934 qui voyait le sentier des amoureux déchiré par les labours, lieu non pas donné alors à la corneille

printanière mais champ clos des «rendez-vous de noirs corbeaux». Salut du corps qui sort «bras nus dans la lumière», libéré enfin de la culpabilité longtemps imposée par une morale morbide. Salut qui suit enfin le long hiver historique, comme est sauvé Rédempteur Faucher dans «Le ciel de Québec» de Jacques Ferron, sauvé aussi comme Noé Cantin, encabané dans l'hiver des Etchemins, qui accueille l'étranger Frank Anacharsis Scott junior enquêbérois, parce qu'il ira raconter dans la capitale ce qu'il a vu dans l'arche de toutes les alliances !

Car, l'a-t-on remarqué, cet «Hymne au printemps» est comme une réplique au folklore qui a le plus marqué notre imaginaire collectif, «À la claire fontaine», «si bien redite aux échos des forêts / Cette chanson naïve où le rossignol chante / Sur la plus haute branche, une chanson touchante / Qu'elle se mêle à (nos) pensées les plus secrets» comme l'a écrit le poète estrien Alfred DesRochers. Que ce beau folklore fut, comme le prétendent certains, l'hymne national des patriotes accentue davantage la dimension politique des deux chansons dans lesquelles le peuple s'est reconnu. Après tout, de ses arpens de neige, comme dans le folklore ancien, la Nouvelle-France fut sacrifiée pour n'avoir pu donner de roses à la France de Voltaire et autres gens de dentelles, écrivains certes, mais qui n'aimaient pas la promenade à pied comme Rousseau et les paysages non domestiqués !

Dans l'imaginaire de sa trentaine de premières chansons, celles avec lesquelles Félix part pour Paris fin 1950, le printemps est évoqué comme possible et le poète se force d'y croire par le pouvoir de l'amour («Présence», 1948), en quelque sorte se faisant solidaire de la pauvreté des siens comme dans sa chanson «Francis» (1947), texte marquant finement le choc violent causé aux exilés de l'intérieur, itinérants politiques, confrontés à la richesse de l'Autre, l'aliénant séculaire. En utilisant l'allégorie, la distanciation de l'humour, la simplicité du langage, la légèreté du motif musical, surtout dans la version Dompierre, Félix fait d'une chanson apparemment légère un véritable petit éditorial sur notre condition d'alors, annonçant en poésie sonorisée le Miron des textes de la Batèche et de la Vie agonique (Liberté, 1963).

Finalement, le printemps réussira à Félix. Il s'avancera amoureux, courageux, toujours libre dans ses contraintes d'artiste, n'oubliant jamais ses paysages de natalité. Une chanson de 1963 - le lavage du lundi ! - illustre à elle seule sa liberté souveraine d'auteur. Après avoir chanté de manière fantaisiste et comme flottante le contenu d'une corde à linge, le poète change de registre et nous demande : «Que touchent les mains du vent ? / Que regardent les yeux du soleil ? / Que chante la flûte de la nuit ? (...)» («Sur la corde à linge»), faisant cohabiter «le réel absolu», selon l'expression de Paul-Marie Lapointe, et le rêve. Beau printemps à vous !

André Gaulin

J'inviterai l'enfance • • •

Atelier :

Exposition permanente
« Félix Leclerc ou l'aventure »

« Rangez-moi avec les musiciens,
les outardes, les innocents,
les contemplatifs »



Voici un exemple d'atelier que nous offrons à l'Espace Félix-Leclerc en toute saison.

Primaire :

L'âme de ce centre est l'homme qu'a été Félix Leclerc. Pour l'enfant de première et de deuxième année, ce nom ne sera probablement pas familier. Nous voulons qu'il le découvre comme un grand-père, comme un être attachant et plein de rêves. Pour cela, nous présentons l'exposition permanente « *Félix Leclerc ou l'aventure* » sous forme d'un conte qui amène l'enfant à une première compréhension des réalités sociales et historiques du monde dans lequel il vit.

Un trajet tout spécial est effectué par le guide-animateur qui fait découvrir aux élèves tout au long du parcours des objets secrets de l'enfance de Félix. Ceux-ci sont bien cachés dans de grosses caisses. Le guide prend le temps d'expliquer aux enfants que Félix n'est plus, mais que son œuvre est toujours là, en leur faisant écouter une chanson qu'il a écrite et qui s'intitule La mort de l'Ours. De cette façon, l'homme qu'a été Félix sera découvert dans une dynamique passée, présente et future.

Secondaire :

Pour les étudiants de cet âge, le nom de Félix Leclerc sera peut-être un peu plus familier. Un tour de table fait par le guide au tout début de la visite servira à savoir où se situe la connaissance du poète parmi les étudiants. Par la suite, nous voulons que les jeunes découvrent Félix Leclerc comme un bâtisseur, entouré de rêves, d'écrits et de mélodies.

Installés dans la boîte à chansons, ils débutent la visite en visionnant le documentaire sur Félix Leclerc qui relate la vie et l'œuvre de cet artiste. Par la suite, les jeunes se retrouvent dans le fenil de l'Espace où ils découvrent l'exposition permanente Félix Leclerc ou l'aventure. En interaction avec les jeunes, le guide-animateur présente l'exposition tout en établissant un parallèle avec la société québécoise. Toutes les questions des étudiants sont importantes et accueillies dans un esprit de dialogue. De cette façon, le jeune a l'occasion de développer une compréhension des réalités sociales et historiques du monde dans lequel leurs grands-parents ont vécu, en étant inclus dans ce monde.

Le guide prendra aussi le temps d'expliquer aux jeunes visiteurs tout le poids du travail accompli et la ténacité développée par Félix Leclerc en début de carrière. Il a osé, il a cru en lui et, par son exemple, nous aimerions amener l'élève à comprendre toute l'importance de croire en soi.

À la toute fin, les étudiants écrivent à leur tour un petit bout de poésie, inspiré du poète, et ils le partagent avec la classe.

Enseigne ...



Enfin,

**l'Espace Félix-Leclerc a
son enseigne bien droite
et
bien visible
sur le
bord du chemin Royal
de l'île d'Orléans,
dans l'entrée de
l'Espace Félix-Leclerc.**

Une belle enseigne d'acajou faite par des artisans de l'île d'Orléans :
Jean Gagné et Basile Javaux.

Conçue par *Félix Bédard* de la firme *Bergeron/Gagnon*, et le fer
forgé, d'une grande beauté, conçu par *Guy Bel* de l'économusée *La
forge à Pique-Assaut* située à *Saint-Laurent*.

Depuis le temps qu'on en rêve!

N.L.

Chapitre 4 (suite)

Tu t'en iras demain

Extrait de *Félix Leclerc - D'une étoile à l'autre*

Le départ en Suisse ne ressemble en rien à un exil. Félix trouve dans cette nouvelle expérience l'apaisement qu'il n'a jamais cessé de rechercher. La vie d'artiste pourrait être un incident de parcours pour cet homme discret et simple qui aspire maintenant au bonheur familial. Gaëtane et Nathalie, toujours bien protégées des gazettes indiscrètes, revendiquent fermement une tendresse dont la tournée les priverait. Bien sûr, le téléphone sonne souvent chez les Leclerc, mais rien ne peut remplacer la présence du « grand six-pieds ». Le retour est une fête, le départ un déchirement. Il devient difficile de concilier le succès et la vie familiale.

Félix est devenu prudent. Il se méfie du petit monde frelaté du show-business dont il s'est toujours tenu à l'écart.

Invité et attendu à Midem dont l'itinéraire de la tournée le rapproche, il préfère répondre à l'invitation de la directrice de l'école primaire de Beaurecueil, au pied de la Sainte-Victoire.

Le mistral printanier ravive la nature aux couleurs de Cézanne. La maison est blottie contre l'école. Richard Vaneck et son épouse vouent un culte presque irraisonné à Félix Leclerc et son œuvre. Les élèves connaissent les chansons et les chantent avec la candeur et la fébrilité que d'autres nomment trac. Dans la salle de classe, nous passons des moments merveilleux et dans la garrigue qui entoure la célèbre montagne, nos amis nous conduisent à une auberge du bout du monde où le produit de la braconne a des saveurs inoubliables.

Loin des passions artificielles de Cannes, le Relais de la Sainte-Victoire nous voit repartir, un matin de printemps balayé par le mistral, les valises gonflées de cadeaux et la tête pleine de beaux souvenirs.

Dans ce métier, l'exercice délicat des relations publiques joue désormais un rôle presque aussi important que la création. Combien d'invitations déclinées, de reportages poliment refusés ou simplement aménagés... À cet égard, le comportement de Félix ne facilite pas les choses. Sa réserve naturelle est parfois interprétée comme une suffisance affichée. De plus, il est toujours vêtu très simplement et, malgré sa prestance, refuse l'essayage d'un complet neuf, par exemple.

Il faut pouvoir compter sur la complicité bienveillante de Gaëtane et de Paule, ma compagne, pour le convaincre, voire le pousser à l'intérieur d'un magasin parisien de prêt-à-porter où il se laisse enfin parer de la tenue d'un homme du monde, d'un monde auquel il refuse obstinément d'appartenir.

Car ici, son monde à lui se limite à ses proches et à quelques amis qu'il retrouve à intervalles irréguliers : Raymond Devos, Francis Lemarque, Luc Bérinmont, Sébastien Maroto, Jean-Pierre Chabrol, Fred Mella et Suzanne Avon, Fernand Raynaud, Charles Aznavour, Maurice Biraud, Ricet Barrier, Cora Vaucaire, Charles Apothéloz, Louis Nucéra, Claude Dejacques, Georges Brassens, fasciné par les histoires d'embaumeur que lui raconte Félix, Joseph Kessel qu'il admire, François Chevais et Francis Blanche qui l'amuse follement, Henri Virlojeux et Suzanne Flon pour sa passion du théâtre et le bon monsieur Corbani qui lui prépare soigneusement les cordes de guitare.

À Saint-Légier, Félix et d'illustres voisins - dont Charlie Chaplin et David Niven - apprécient le code de discrétion et le respect de la population. Ainsi, dans une épicerie, une dame charmante se contente de compromettre l'équilibre d'une pyramide de boîtes de pois pour identifier complaisamment le visage de Félix, qui, à l'opposé, fait le même choix.

De la même manière, ou presque, il m'arrive parfois de croiser la promenade de Monsieur Chaplin, sur le quai de Vevey, discrètement suivi de son chauffeur qui conduit au pas de l'homme. Émotion, sourire de connivence. On passe.

Félix est ravi d'être programmé au Théâtre de la Ville à Paris. Le contact avec Jean Mercure est agréable, le théâtre est beau et son rayonnement est parfaitement établi. De plus, l'horaire va lui permettre de se coucher tôt et l'argument est, pour lui, essentiel. Mais il a décidé de n'être plus seul en scène. L'expérience de l'orchestre qui l'accompagnait sur un titre, à Bobino, l'a convaincu. Il ne s'agit pas, pour la circonstance, d'un orchestre, mais d'une contrebasse.

Musicien d'instinct plus que de formation, il recherche donc un accompagnateur capable d'apporter un relief musical à la guitare, d'improviser des variations, de travailler à l'archer, d'être le partenaire grave et fou à la fois que l'on ne recrute pas sur annonce.

Ce personnage existe. Il vit à Lausanne et s'appelle Léon Francioli.

Ils ne se connaissent pas encore, cependant que je m'efforce de loger dans ma petite voiture japonaise ovoïde une contrebasse et Léon.

Léon est jeune, de bonne corpulence, la crinière abondante et bouclée, le regard furtif et moqueur. À Lausanne, sa réputation est celle d'un remarquable musicien, adepte de Rabelais et de Che Guevara, joyeux épicurien, marginal et farouchement individualiste, il a une passion, le Jazz.

Dans la voiture qui s'est finalement refermée sur son chargement, nous faisons connaissance. Singulier gaillard! Comment va-t-il s'intégrer à ce duo qui s'amuse à travailler? Certes, quelques passions inavouables nous rapprochent, mais est-ce suffisant pour vivre en harmonie dans un cockpit itinérant?

Là-haut, sur la terrasse de sa belle demeure, Félix nous attend.

Lors de notre première rencontre, dans le courant de la conversation, je lui avais dit : « Les spécialistes de la guitare s'étonnent de l'usage que vous faites! ». Sans se départir, il m'avait répondu : « Moi aussi. »

Mais rien n'étonne Léon et moins encore Félix que la guitare. Le renard et le loup ont une frénésie commune pour la liberté. La musique fera le reste...

Car Félix et Léon ne se sépareront plus. La malice du premier s'accommode bien des facéties du second et il faut avoir une remarquable concentration pendant le récital pour ne pas pouffer de rire, parfois.

Le voyage, dans l'espace clos et restreint de la voiture, favorise les échanges. Les braises de mai 68 ne sont pas encore dispersées et tous deux ne cachent pas leur sympathie pour ce grand coup de pied dans la fourmilière. Pourtant, si le Général fascine l'un, il irrite l'autre et l'avenir des sociétés n'obéit pas aux mêmes lois, aux mêmes contraintes, aux mêmes valeurs.

La tournée devient alors Science-Po. Avec obstination et véhémence, Léon s'efforce d'améliorer la formation politique de Félix qui sourit, mais encaisse.

Dans le même temps, il découvre et dévore l'œuvre de Soljenitsyne. Cette lutte inlassable au service des valeurs de l'humain le touche profondément et ce langage nouveau, héritier du brassage de quelques décennies d'épreuves, de courage, de souffle révolutionnaire, va transcender la réflexion que Léon Francioli vient d'allumer.

Il faudra cependant attendre quelques mois pour que l'engagement de Félix Leclerc se précise.

Dans l'intervalle, il a convié son vieil ami Jo Pichette à le rejoindre en Suisse. Jeannette, l'épouse de Jo, découvre le chocolat, le coucou et la fondue aux côtés de Gaëtane, Nathalie et le fidèle Bobino, cependant que son compagnon choisit de voyager avec nous de ville en ville, de théâtre en théâtre, de restaurant en restaurant où les terrines le comblent.

« Et pour toi, Jo? »

« Terrine du chef! »

Le quatuor ainsi constitué ne manque pas d'allure, parfois même d'un certain pittoresque. Jo, serein, observe d'un œil malicieux les échanges verbaux, savoure les vins et s'amuse, en dépit des soucis qu'il ne parvient pas toujours à dissimuler.

Jo est contraint de vendre sa terre, peut-être sa maison là-bas, sur la paroisse de Saint-Pierre, Île d'Orléans et Félix va voler au secours de son ami qui restera chez lui jusqu'au bout. Un appréciable rappel de droits d'auteur permet à Félix d'agrandir son domaine en l'Île et le rêve prend forme, en même temps que la maison. En effet, la décision est prise. La Suisse ne sera qu'un intermède heureux, mais il faut élargir l'horizon, les nouvelles qui parviennent du Québec vont accélérer la décision.

Nous sommes en 1969 et Félix a troqué la carte de France contre un bloc-notes. Il n'hésite plus à faire stopper la voiture pour dessiner une porte, une fenêtre, un chien-assis, une cheminée, une toiture. C'est ainsi que la maison, sa maison, se précise. Mieux même, sortant de scène au moment des rappels, en me tendant la guitare, il me souffle malicieusement : « Maudit ! J'ai gagné ce soir deux portes et une fenêtre! »

Le « camp » de rondins de bois est à présent intégré au paysage que Félix va offrir aux siens. Je sais aussi que - à une charnière près - la maison est bâtie dans la tête de l'artiste qui va se muer en architecte. Un bel objectif qui fait oublier l'âge et ses premières fêlures. Le fils vient de rejoindre le père dans la course à l'aventure et au bonheur.

Le journal de bord de la tournée, en cette année 1969, est émaillé de situations parfois cocasses. Invité à l'Université de Marbourg, près de Francfort, Félix chante devant un parterre d'étudiants visiblement plus attentifs que passionnés. Il convient de préciser que chacune des chansons est précédée au micro d'un commentaire en langue allemande présenté par un étudiant marocain dont l'accent ne facilite pas la communication. Heureusement, la musique... Au terme de l'épreuve, le public, lassé d'applaudir avec les paupières, fait une ovation à Félix.

Quelques jours auparavant, à la Comédie de Saint-Étienne, Jean Dasté, homme de théâtre qui connaît et aime la chanson a offert aux Stéphanois un programme qui réunit Francesca Solleville, Jean Obé et Félix Leclerc. Dix jours d'humour et d'émotion dans une ambiance heureuse, à la rencontre d'un public qui ne boudait pas son plaisir.

En Suisse, les amarres du bateau commencent à se tendre. Lors de son premier séjour, en découvrant le lac Léman, Félix, avec un sourire railleur avait demandé :

« Mais à qui appartient le lac? »

Aujourd'hui, la vision permanente du Léman finit par banaliser l'enthousiasme des premiers jours. Le quotidien peut avoir des effets réducteurs et la marine suisse n'a jamais été engagée dans des conflits mémorables.

Le charme est ailleurs, qui ne doit rien à la nationalité, seulement aux êtres, aux proches.

Monique et André Jobin sont de ceux-là. Leur maison, sur les hauteurs de Vevey, sort d'une bande dessinée. Dans le parc du château qui domine le lac, ils ont réuni tous les attraits d'un chalet habité des pulsations d'un double cœur. La beauté, le goût, la singularité figent le regard, provoquent l'émotion et on ne se lasse pas d'écouter les objets raconter leur vie et leur raison d'être.

Monique et André ont le regard clair, le geste mesuré et le charme indéfinissable des éternels amants. Dans ce paradis construit à leur échelle, tout leur ressemble et ils n'ont de cesse que le partage, celui d'un bonheur modeste et tranquille avec ce brin d'humour qui fait d'André un grand scénariste de bande dessinée et de son épouse - en quête d'un idéal esthétique - une artiste quotidienne au goût très sûr.

Une solide amitié les lie à la famille Leclerc, et Nathalie passera dans cette datcha suisse des après-midi qui imprègnent une petite enfance. Nous sommes conviés à la table des Jobin. Une senteur de pommes et de linge frais embaume la cuisine et la salle à manger. Le repas se termine tard et rien n'est prétexte à décision. Il faut apprécier le temps qui passe comme un bienfait.

Et le temps en Suisse, signifie tant de choses...

Toujours habité de projets, Félix veut enregistrer le récit de l'un de ses plus beaux livres : Pieds nus dans l'aube. Il dira le texte dont il me confie l'adaptation et demande à Bernard Gérard d'écrire les climats musicaux.

L'enregistrement de la voix se fait d'une traite dans un studio proche des Champs Élysées.

Authentique exploit, car la voix ne faiblit pas, soutenue par une détermination presque farouche. Le résultat est celui d'un somptueux cadeau fait à l'enfance, mais le double album ne motive pas suffisamment les décideurs et autres chefs de produits. Il parvient trop tard au jury de L'Académie du disque et devra se contenter d'un succès d'estime.

Le triomphe qu'il remporte pendant trois semaines au Théâtre de la Ville, à Paris, est l'un des temps forts de la seconde carrière de Félix Leclerc. Chaque jour, un millier de personnes, un taux de fréquentation record. Léon fait merveille aux côtés de Félix qui organise sa vie comme un rentier. Après les signatures, il regagne à pied son hôtel tout proche, appréciant le calme et une protection digne d'un chef d'État.

Dans la tournée, promenade anonyme, écriture, sieste, et nous nous retrouvons au théâtre. Tout irait pour le mieux si Saint-Légier n'était pas si loin. L'éclat du succès et le climat de sympathie qui l'entoure ne font pas oublier Gaétane et Nathalie dont les premiers balbutiements pourraient exprimer l'impatience...

Félix s'applique à résister au fardeau de la célébrité qu'il partage tant bien que mal avec la tentation grandissante de rester plus souvent auprès des siens. En cette fin d'année, deux événements vont pourtant le réjouir.

À Liège, les étudiants venus assister au récital sont si nombreux que, sous la poussée de ceux qui n'ont pu avoir de la place, les grandes portes vitrées du hall menacent de céder. Il faudra parlementer pour éviter des incidents sérieux. Félix accepte de présenter deux récitals consécutifs. La partie est gagnée, mais à quel prix!

Le petit théâtre de Vienne, dans l'Isère, est un bijou qui devient un pèlerinage annuel. Son directeur, Monsieur Guyanier, témoigne à Félix une admirative amitié et finit par gagner sa sympathie en lui apprenant que - pour la première fois dans l'histoire du théâtre en France - un affichage public annonçait, à Vienne, un spectacle. L'auteur de cette initiative se faisait appeler Molière. Je peux assurer que Félix rêvait d'emmener ce théâtre dans ses bagages.

Les derniers récitals de l'année ont lieu dans le Jura, sous la neige, et nous regagnons parfois nos pénates dans la nuit, au mépris de la fatigue et des intempéries. Il arrive que la voiture dévie légèrement de sa trajectoire pour aller caresser un mur de neige. J'oppose alors un chant aux soupirs et murmures de mes compagnons ensommeillés qui finissent par reprendre en chœur, à tue-tête. Le répertoire n'est pas varié, mais riche d'accent et de bons sentiments. Cela va de J'ai deux grands bœufs - de circonstance - à Ville de Pergignan en passant par Les isards. Félix accompagne son fou-rire de grandes claques sur la cuisse.

La frontière. Le douanier fait ouvrir l'étui de la contrebasse. Le froid est vif. La nuit est courte.

Ces paysages nocturnes sous la neige évoquent infailliblement la fuite nocturne dans le film de François Truffaut « Tirez sur le pianiste », déjà illustré par le Dialogue d'amoureux emprunté au répertoire de Félix :

« Pour ta tête, un oreiller
Et pour tes yeux, un peu de ciel d'été
Et pour tes mains, ma main à caresser
Et puis la mer pour lit, ma bien-aimée

À l'infini, très loin, des violons
Et des bergers vêtus en chevaliers,
Quarante fous du roi, tout maquillés,
Des anges nous guettant à l'horizon... »

Je sais aussi que, par-delà l'océan, le manteau blanc recouvre la Belle Province et que Félix ne résistera pas à l'appel de la poudrerie en cet hiver de 1969.

À suivre ...

Jean DUFOUR
© Christian Pirot Éditeur
St-Cyr-sur-Loire, 1998

Informations...

Ce journal sera disponible quatre fois par année, au changement des saisons, et offert gratuitement à l'Espace Félix-Leclerc. Si vous êtes membre-amis de Félix, il vous sera transmis gratuitement par courriel.

Pour recevoir le *Passage de l'outarde* par la poste, vous pouvez vous abonner au montant de 20 \$ par année, frais de manutention inclus. Ainsi, votre don, à l'attention de la Fondation Félix-Leclerc, contribuera à perpétuer la mémoire de Félix, notre poète infini.

Vous voulez nous soumettre textes, commentaires, souvenirs?

Écrivez-nous...

lechampdumonde@videotron.ca

Nathalie Leclerc
Espace Félix-Leclerc
682, chemin Royal
Saint-Pierre-de-l'Île d'Orléans
G0A 4E0

Tél.: (418) 828-1682
Télec. : (418) 828-1963

Boîte à surprise...



Offert à la boutique de l'Espace Félix-Leclerc



Je désire recevoir
votre petit journal sympathique
« *le Passage de l'outarde* »

Prénom :

Nom :

Adresse :

Ville :

Province :

Pays :

Code postal :

Téléphone :

Courriel :

Félix Leclerc
Espace Félix-Leclerc
Musée * Boîte à chansons * Sentiers

L'agenda...

Spectacles et événements à venir à l'Espace Félix-Leclerc...

Vendredi le 31 mars 2006

Luce Dufault

20 h
40 \$

Samedi le 1^{er} avril 2006

Jérôme Minière

20 h
23 \$

Samedi le 8 avril 2006

Guy-Philippe Wells

20 h
15 \$

Samedi le 22 avril 2006

Monique Paquin/Bernard Cimon

20 h
15 \$

Vendredi le 28 avril 2006

Isabelle Quimper

20 h
15 \$

Les 12 et 13 mai 2006

Antoine X

20 h
20 \$

Vendredi le 5 mai 2006

Catherine Durand

20 h
20 \$

Samedi le 6 mai 2006

Danielle Oddera

20 h
25 \$

Vendredi le 9 juin 2006

Marc Lepage

20 h
15 \$

Samedi le 27 mai 2006

Madeleine Royer

20 h
15 \$

Vendredi le 2 juin 2006

Soirée bénéfice

Claude Dubois

Présidence d'honneur

Pierre Karl Péladeau & Julie Snyder

20 h
110 \$

Samedi le 10 juin 2006

Alexandre Belliard

20 h
20 \$

Vendredi le 16 juin 2006

Francis Rivard

20 h
15 \$

Les 28 et 29 juin, 1^{er}, 5, 7 et 8 juillet 2006

L'auberge des morts subites

20 h
15 \$

Vendredi le 21 juillet 2006

Suzanne Lainesse chante Barbara

20 h
15 \$

Jeudi le 3 août 2006

Mara Tremblay

20 h
23 \$

Samedi le 12 août 2006

Charles Dubé

20 h
25 \$

Les chants de la Félixité

Entre le 2 et 8 août 2006

Vendredi le 11 août 2006

Rae Marie Taylor (poète)

20 h
15 \$

Samedi le 16 septembre 2006

Luck Mervil

20 h
35 \$

Vendredi le 29 septembre 2006

Fred Pellerin

COMPLET

www.felixleclerc.com

Information & réservations:

(418) 828-1682

photo: Michel Nadeau



QUEBECOR INC.

GRAND PARTENAIRE

Infographie: Nadia Blouin